

N'oubliez pas que ceci s'est passé en Allemagne. D'aucuns cependant pourront dire que le cheval étant un noble animal, nul n'a le droit de l'insulter, et je suis sûr que M. Lellis sera de cet avis.

\* \* Les économistes viennent de découvrir que nous étions en pleine crise financière.

Ces gens-là sont d'une clairvoyance extraordinaire, mais je leur ferai observer que je me suis aperçu de cette crise depuis ma naissance.



## NOTES D'UN TOURISTE A CHICAGO

Mon cher Directeur,

Fidèle à la promesse, que je vous avais faite de vous écrire, avant mon départ pour Chicago, et tenant à remplir les devoirs que m'imposait l'aurisation que vous m'aviez si gracieusement octroyée, de représenter LE MONDE ILLUSTRÉ, à la grande Exposition Colombienne, à peine de retour, je me hâte de de mettre un peu d'ordre dans mes notes de voyage, et de vous les donner vaillamment. Ecloses sous le souffle du caprice, mais le plus souvent, fruit de l'observation, ces notes n'ont aucune prétention littéraire. Si, tout en étant agréables aux lecteurs, elles peuvent être de quelque utilité à ceux qui iront admirer *de visu*, la grande foire universelle, elles auront doublement atteint leur but. Je réclame donc, de la part de ceux qui les parcourent, une extrême indulgence, car filles du voyage, elles sont encore toutes chaudes de l'impression du moment.

\* \*

Chicago, la *Reine de l'Ouest*, comme les Américains se plaisent à l'appeler, ou encore la *Ville-Jardin*, est, sans contredit, la ville la plus merveilleusement progressive de toute l'Amérique ! Au premier abord, immense et plate, avec ses hautes et lourdes constructions de vingt étages et plus, qui vous empêchent de voir le ciel ; ses rues larges et regorgeant de piétons qui se coudoient et courent plutôt qu'ils ne marchent dans toutes les directions ; le bruit assourdissant de ses usines ; et la fiévreuse activité qui règne partout, Chicago donne au touriste l'idée d'une Babylone moderne.

En effet, dans cette agglomération de types et de nationalités si divers, rassemblés pour les besoins du commerce et l'échange des produits, tous les idiômes sont connus ! toutes les langues sont parlées ! tous les costumes sont portés ! Vous voyez le noir, à la peau d'ébène, et le Chinois obséquieux, marcher côte à côte, avec l'industriel affairé, et l'homme de profession. Ici, pas de distinction, pas de castes. Tout se confond dans un pêle-mêle indescriptible. Aussi la première impression qui saisit l'étranger, en débarquant à Chicago, est-elle défavorable à la grande cité. Ce va et vient continuel, le tohu-bohu des passants et des camions, qui s'engouffrent dans les grandes artères commerciales s'étendant à perte de vue devant vous ; l'épaisse fumée qui donne un aspect sale et grisâtre aux édifices ; ces murs sans aucun cachet artistique, qui tombent perpendiculairement chaque côté de vous, d'une hauteur de deux cent cinquante pieds ; tout cela vous fait peur et vous donne le vertige. On se sent seul, isolé, au milieu de cette foule bigarrée qui grouille, se démène et ondule en tous sens, comme une vaste houle de têtes humaines.

Comme l'homme se sent alors petit en face de tout ce mouvement ; et comme il réalise en même temps sa grandeur et sa supériorité, en voyant que c'est son génie qui a conçu toutes ces merveilles, et que c'est son intelligence et son jugement qui président à leur rendement et à leur exploitation. C'est le triomphe de l'esprit sur la matière, illustré de la manière la plus tangible possible.

Sous le rapport des difficultés vaincues et de la

rapidité avec laquelle elle a grandi, Chicago est certainement la plus américaine des cités. Chacun y vit pour travailler, et chacun y travaille pour s'enrichir. L'argent ! voilà le mot magique, la puissance colossale qui fait loi et règne en maître aux Etats-Unis. Aussi, généralement parlant, l'importance d'un citoyen dans la République voisine se mesure-t-elle au nombre de ses dollars, ou mieux encore au chiffre de ses affaires. Quand, en parlant de quelqu'un, on a dit : Il fait pour tel chiffre d'affaires par an, on a tout dit. Inutile d'ajouter que Chicago est le nid des millionnaires américains.

A prendre, dans son ensemble, cette ville avec ses deux millions d'habitants, nous fait involontairement songer à un immense caravansérail de peuples, à un pandemonium de races d'origines différentes, vivant chacune avec ses mœurs et ses coutumes, pour qu'il y ait aucune affinité, aucun lien de cohésion qui puisse les unir dans une même et commune aspiration nationale. La langue anglaise, qui est celle des affaires, est la seule cause déterminante qui les réunit pour les besoins du commerce. A part cela, autant de croyances et de coutumes que d'individus ! Rien d'étonnant si le patriotisme américain est sujet à caution, en certains quartiers ! Je pus facilement en juger, un soir que j'étais dans le parc Lincoln, à respirer la grande brise du lac Michigan. Une fanfare jouait, à quelques pas de moi, le *Hail Columbia*, l'hymne national des Américains. Les dernières notes, à peine couvertes de quelques rares applaudissements, se perdirent dans le silence de la nuit.

L'Américain est égalitaire avant tout, surtout l'Américain de l'Ouest. Il n'aime rien tant qu'à vanter ses principes démocratiques, à l'étranger. Et pourtant, à ses heures, il fait fi de tout ce chauvinisme. Un titre l'éblouit et lui fait souvent perdre la tête. Il a un peu la manie des grands.

C'est ainsi qu'un artiste, un savant, passeront souvent inaperçus dans la grande cité, tandis que l'infante Eulalie, par exemple, aura assez d'attraction à elle seule, pour faire courir tout Chicago à Midway-Plaisance.

Mais mon rôle est d'observer et non de juger ! Je n'ai donc pas à m'arrêter sur les différentes tendances du caractère de l'oncle Sam.

Pour résumer, le prodigieux développement de Chicago, pendant les vingt dernières années, tient du merveilleux. Depuis l'époque lointaine où, Lassalle, le grand explorateur canadien, vint y planter sa tente, jusqu'à l'époque actuelle où l'attention du monde entier se concentre sur ces palais somptueux et cette population industrielle, l'œil de l'observateur a toute une série d'évolutions à parcourir. Quels changements et quelle transformation ? Comme dans tous les pays, encore trop jeunes pour avoir une histoire et trop préoccupés des affaires spéculatives pour faire une place à part à la culture des lettres et des arts, l'intérêt, à Chicago, ne consiste pas, comme dans d'autres pays plus vieux, dans les monuments, les musées et les institutions publiques. Non. Si vous voulez saisir le côté original et saillant du Yankee, il faut tourner vos yeux ailleurs.

C'est dans cet esprit d'entreprise qu'aucun revers ne peut décourager ; c'est encore dans cette initiative hardie, qui porte à tout créer, améliorer, simplifier, utiliser, qu'il faut aller chercher les qualités distinctives qui font honneur à l'Américain. A Chicago, on s'est surpassé dans cette voie, et on a justifié cette exclamation, qui est passée à l'état de proverbe chez nos voisins : *Go ahead !*

Dieux vengeurs ! je m'aperçois, en me relisant, que ma chronique s'allonge indéfiniment et menace de s'éterniser. Je vais arrêter là pour aujourd'hui, me promettant, monsieur le directeur, de dire, la prochaine fois, un mot sur les édifices publics et les parcs de Chicago. Puis, nous irons ensemble jeter un coup d'œil à vol d'oiseau, sur la grande foire universelle, où tous les peuples viennent dans un concours pacifique, en même temps que montrer orgueilleusement leurs progrès, fêter le quatrième centenaire de la découverte de tout un continent, par Colomb, le grand découvreur, dont le nom appartient désormais aux fastes de l'histoire.

ARTHUR PLANTE.

## CHAMBLY ILLUSTRÉ

(Voir gravures)

Dans la promenade que nous faisons faire à nos lecteurs "A travers le Canada," nous en sommes arrivés à l'historique et intéressant village de Chambly.

Pour l'illustrer, notre artiste a su choisir les figures et monuments caractéristiques qui ont fait la réputation et continuent d'être la gloire de cette belle paroisse canadienne.

L'église paroissiale, d'abord, sous le vocable de saint Joseph, et dont l'habile et actif photographe, M. J.-N. Laprés, a réussi à nous donner la vue très fidèle que nous reproduisons.

Avec cela, la résidence de M. Willet, industriel renommé et l'un des citoyens les plus influents de Chambly, dont il a été le premier magistrat de longues années durant.

Une autre résidence est aussi sous nos yeux, complétée celle-ci par la photographie du propriétaire : celle de M. Lajeunesse, le père de notre diva canadienne partout acclamée, Mme Albani Gye (née Emma Lajeunesse).

Mais les monuments qui résument le mieux l'histoire de Chambly et font son honneur, ce sont bien celui de Salaberry, dressé à la gloire du vaillant héros de Châteauguay, et surtout le vieux et noble fort Chambly.

Comme l'attention se concentre particulièrement, et à juste titre, sur cette relique du passé, existant depuis deux cents ans, nous avons tenu à joindre à la photographie quelques détails intéressants. Nous reproduisons textuellement, et dans leur disposition propre, les inscriptions telles qu'on peut les lire sur la façade du vieux fort.

A gauche de la porte	Au centre de la porte	A droite de la porte.
Champlain 1609		1665—Chambly
Tracy St-Ours		Léry Courcelle
Carignan		Salières
Chaumonot S. J.		Bois Berthelot
L'Angloiserie		Debergères
Duplessis		Dailleboust
Hertel	1711	Demy
Péan	1882	Charlevoix S. J.
Lantagnac	Talon	Levasseur P. R.
Beaulac	Fort Pont	Contrecoeur
Rouville	Chartrain	Méloise
Lévis	St-Louis	B. Niverville
Marin		Lusignan
Bourlamaque		Montcalm
Carillon		Bougainville
1758		Raymond
France		Milice
Victoire de		1812
Duvault		Canada
Vallereanne		
à la		
Bataille		
1691—11—août 1891		J. St E.

## CARNET MONDAIN

A Saint-Henri de Mascouche, samedi, le 5 août courant, les amis de M. Adrien Brien lui présentaient, à l'occasion de son prochain mariage, une magnifique adresse ainsi que plusieurs cadeaux. M. Brien répondit par de belles paroles aux compliments qu'on lui adressait.

Que le doux soleil de l'hyménée lui verse abondamment ses rayons les plus purs.

ERRATUM. — Nous demandons pardon à nos lecteurs de leur avoir, l'autre jour, présenté comme l'hôtel des postes à Richmond, une bâtisse qui est, en réalité, affectée aux mêmes fins à Coaticooke, P.Q. Erreur n'est pas compte.

Que c'est bon d'aimer avec ce respect profond, ce désintéressement parfait ; d'être éperdument heureux pour tout un jour, parce qu'il vous a semblé que l'être adoré a eu pour vous, la veille, une bonté dans le regard, une douceur dans la voix ! O merveilles morales de l'amour innocent, de l'amour sans désir ! — FRANÇOIS COPPÉE.